

QUOI ?

La vie dans notre société étant, tout au mieux, d'un ennui sans nom, et aucun aspect de cette société n'étant adapté aux femmes, il ne reste plus à celles qui sont responsables, aux intrépides dotées d'une conscience citoyenne, qu'à renverser le gouvernement, éliminer le système monétaire, mettre en place l'automatisation et détruire le sexe masculin.

Il est aujourd'hui techniquement possible de se reproduire sans l'aide des hommes (ni d'ailleurs des femmes) et de ne produire que des femelles. Nous devons nous y mettre immédiatement. Conserver le mâle n'a même pas le but discutable de la reproduction. Le mâle est un accident biologique : le gène Y (mâle) n'est qu'un gène X (femelle) incomplet, il possède une série incomplète de chromosomes. En d'autres termes, le mâle est une femelle incomplète, un avorton ambulante, avorté au stade du gène. Être mâle, c'est être défectueux, limité au niveau affectif ; la masculinité est une maladie carentielle et les mâles sont handicapés sur le plan affectif.

Le mâle est totalement égocentrique, muré à l'intérieur de lui-même, incapable d'empathie et d'identification aux autres, d'amour, d'amitié, d'affection ou de tendresse. Il est un élément totalement isolé, incapable de rapport avec quiconque. Ses réactions entièrement viscérales ne passent pas par le cerveau ; son intelligence est un simple outil au service de ses pulsions et besoins ; il est incapable de passion ou d'interaction mentale. Il ne peut établir un lien qu'avec ses sensations physiques. Il n'est qu'un empoté à moitié mort et sans réactions, incapable de donner ou de recevoir du plaisir et du bonheur ; en conséquence, il est, tout au mieux, un lourdaud inoffensif et d'un ennui profond, puisque seuls sont sympathiques ceux qui savent s'intégrer aux autres. Il est coincé dans une zone floue, à mi-chemin entre l'homme et le grand singe, mais il est bien plus mal loti que le singe car, contrairement à lui, il est doté d'une grande palette de sentiments négatifs (haine, jalousie, mépris, dégoût, culpabilité, honte, doute) et, en outre, il est conscient de ce qu'il est et de ce qu'il n'est pas.

Bien que totalement physique, le mâle est inapte même à la saillie. Même en lui supposant des compétences mécaniques, ce que peu d'hommes possèdent, il est, en premier lieu, incapable de tirer un coup avec fougue et sensualité, mais est, au contraire, dévoré de culpabilité, de honte, de peur et d'insécurité, tous sentiments enracinés dans la nature masculine qu'un entraînement approprié pourra tout juste atténuer ; en second lieu, les sensations physiques auxquelles il parvient sont proches du néant ; en troisième lieu enfin, au lieu de s'identifier à ses partenaires et obsédé qu'il est par l'idée de la performance, il s'évertue à exécuter une prestation de première bourre, un bon travail de ramonage. Traiter un homme d'animal, c'est encore trop le flatter ; ce n'est qu'une machine, un godemichet sur pattes. On dit souvent que les hommes utilisent les femmes. Les utilisent pour quoi ? Sûrement pas pour le plaisir.

Même s'il est dévoré de culpabilité, de honte, de peurs et d'insécurité et n'obtient, s'il a de la veine, qu'une sensation physique à peine perceptible, le mâle ne pense qu'à baiser. Il est capable de traverser une rivière de morve à la nage ou de barboter pendant deux kilomètres dans une mare de vomis qui lui arrive aux narines, s'il croit qu'il y a au bout une chatte accueillante qui l'attend. Il peut baiser une femme qu'il méprise, n'importe quelle sorcière édentée, et aller jusqu'à payer pour la circonstance. Pourquoi ? Sûrement pas pour soulager une tension physique, il y a la masturbation pour ça. Ce n'est pas non plus pour contenter son ego ; ça n'explique pas le fait de baiser des cadavres et des bébés.

Totalement égocentrique, incapable d'établir des liens, d'avoir de l'empathie ou de s'identifier, et chargé d'une sexualité omniprésente et diffuse, le mâle est psychiquement passif. C'est parce qu'il ne supporte pas cette passivité qu'il la projette sur les femmes, définit le mâle comme actif et se met en devoir de prouver qu'il l'est, lui ('prouver qu'il est un homme '). Son principal moyen de tenter de le prouver, c'est baiser (Grand homme avec grosse queue tirant gros coup). Comme il tente de prouver une méprise, il doit la 'prouver' à répétitions. Baiser devient donc une tentative compulsive et désespérée de prouver qu'il n'est pas passif, qu'il n'est pas une femme ; or il est passif et a vraiment envie d'être une femme.

Femme incomplète, le mâle passe sa vie à essayer de se compléter, de devenir une femme. C'est pour ça qu'il est sans arrêt à la recherche des femmes, à fraterniser avec elles, à tenter de fusionner avec elles et à revendiquer pour lui toutes les caractéristiques des femmes (force et indépendance émotionnelles, détermination, dynamisme, esprit de décision, sang-froid, objectivité, assurance, courage, intégrité, vitalité, puissance, profondeur de caractère, sens de l'éclate, etc.) et à projeter sur les femmes tout les traits masculins (vanité, frivolité, banalité, faiblesse, etc.). Il faut dire quand même qu'il est un domaine où le mâle surpasse indiscutablement les femmes, c'est celui des relations publiques. Il a fait du bon boulot en convainquant des millions de femmes que les hommes sont des femmes et que les femmes sont des hommes. Le mâle affirme que les femmes trouvent leur épanouissement dans la maternité et leur sexualité reflète ce que les mâles pensent qu'ils trouveraient épanouissant s'ils étaient des femmes.

En d'autres mots, ce ne sont pas les femmes qui ont une envie du pénis, mais bien les mâles qui ont une envie de la chatte. Quand le mâle accepte sa passivité, se définit comme étant femme (les mâles comme les femmes pensent que les hommes sont des femmes et que les femmes sont des hommes) et devient un travesti, il perd son envie de baiser (ou de faire quoi que ce soit d'ailleurs) : il s'épanouit en drag-queen et se fait trancher la queue. Il parvient alors à la sensation sexuelle diffuse et permanente d' 'être une femme '. Baiser, pour un mâle, c'est se défendre contre son désir d'être une femme. Le sexe est en soi une sublimation.

En raison de son obsession à compenser le fait de n'être pas femme, doublée de son incapacité à établir des liens et à compatir, le mâle a fait du monde un gigantesque merdier. Il est responsable de :

La guerre : La compensation habituelle du mâle au fait de n'être pas femme, à savoir, décharger son Gros Calibre, est totalement insuffisante puisqu'il ne peut le décharger qu'un nombre très limité de fois. Il le décharge donc à très grande échelle, histoire de prouver au monde entier qu'il est un 'Homme '. Comme il n'a aucune compassion et qu'il n'est capable ni d'identification ni d'empathie, l'affirmation de sa virilité passe donc par une quantité incalculable de mutilations, de souffrances infligées, voire de vies perdues, y compris la sienne. Sa propre vie n'ayant aucune valeur, il préfère disparaître, tout auréolé de gloire, plutôt que de s'acharner tristement pendant encore cinquante ans.

La bienséance, la politesse et la 'dignité' : Tout homme sait, au fond de lui, qu'il n'est qu'une sombre merde sans intérêt. Accablé par un sentiment de bestialité qui lui fait profondément honte ; cherchant, au lieu de s'exprimer, à cacher aux autres sa dimension purement physique et égocentrique, ainsi que la haine et le mépris qu'il a des autres hommes, et à se cacher à lui-même la haine et le mépris qu'il croit sentir chez les autres hommes à son égard ; doté d'un système nerveux sommaire vite déréglé par la moindre manifestation d'émotion ou de sentiment, le mâle s'efforce de faire respecter un code 'social' d'une parfaite insignifiance, vierge de toute trace de sentiment ou d'opinion dérangeante. Il utilise des termes comme 's'accoupler', 'se reproduire', 'avoir des relations avec' (pour les hommes, les relations sexuelles sont un pléonasme), recouverts de manières guindées ; le singe en smoking.

L'argent, le mariage, la prostitution ; le travail, et l'empêchement de l'automatisation de la société : Il n'y a aucune raison, humaine ou financière, pour que chacun travaille plus de deux ou trois heures par jour, au grand maximum. Tous les emplois non créatifs (pratiquement tous ceux qui existent à l'heure actuelle, donc) auraient pu être automatisés depuis longtemps, et, dans une société sans argent, chacune peut avoir accès au meilleur de ce qu'elle désire. Mais il existe des raisons non humaines, masculines, pour vouloir maintenir le système monétaire :

1. La chatte. N'ayant que mépris pour sa nature médiocre, submergé d'angoisse et de solitude profonde quand il se retrouve en tête-à-tête avec sa propre vacuité, cherchant à tout prix à s'attacher à n'importe quelle femme dans le vague espoir de se compléter, dans la croyance mystique qu'en touchant de l'or, il se changera en or, le mâle recherche maladivement la compagnie permanente des femmes. Même la compagnie des femmes les plus immondes lui est préférable à la sienne ou à celle d'autres hommes qui ne font que lui rappeler son caractère repoussant. Mais, à moins qu'elles ne soient très jeunes ou très malades, il ne parvient à ses fins que par la force ou la corruption.

2. Procurer au mâle incapable de relations l'illusion de son utilité, et lui permettre d'essayer de justifier son existence en creusant des trous et en les comblant. Le temps libre fait horreur au mâle qui n'a alors d'autre occupation que de contempler son moi monstrueux. Incapable de créer des liens ou d'aimer, le mâle doit travailler. Les femmes rêvent d'emplois passionnants, ayant du sens et gratifiants au niveau émotionnel, mais, n'en ayant ni l'occasion ni l'aptitude, elles préfèrent paresser et perdre leur temps comme bon leur semble, dormir, faire du shopping, du bowling, jouer au billard, aux cartes ou à d'autres jeux, élever des gosses, lire, se promener, rêvasser, manger, se branler, s'envoyer des pilules derrière la cravate, aller au cinéma, se faire psychanalyser, voyager, élever des chats et des chiens, se prélasser sur la plage, nager, regarder la télé, écouter de la musique, décorer leur maison, jardiner, coudre, aller en boîte, danser, faire du tourisme, 'se cultiver' (Ten suivant des cours), et s'imprégner de 'culture' (conférences, pièces, concerts, films d'art et essai). Donc, même en supposant une égalité économique totale entre les sexes, la plupart des femmes préfèrent vivre avec un homme ou vendre leur cul dans la rue, jouissant ainsi pour elles-mêmes d'une majeure partie de leur temps, plutôt que de passer toute leur journée à faire un travail ennuyeux, abrutissant et non-créatif pour quelqu'un d'autre, un travail qui fait d'elles moins que des bêtes, des machines, ou, dans le meilleur des cas, si elles dégottent un 'bon' job, des co-gérantes du merdier ambiant.

Ce qui pourra donc libérer les femmes de l'emprise masculine, c'est l'élimination totale du système basé sur le travail et l'argent, et non l'égalité économique avec les hommes à l'intérieur de ce système.

3. Le pouvoir et le contrôle. Incapable de dominer dans ses relations personnelles avec les femmes, le mâle parvient à la domination en manipulant l'argent et tout ce qu'il contrôle, en d'autres termes, tout et tout le monde.

4. Un substitut à l'amour. Incapable de donner de l'amour ou de l'affection, le mâle donne de l'argent. Il se sent alors maternel. La mère donne le lait, lui, donne la soupe. Il est celui qui fait bouillir la marmite.

5. Donner un but au mâle. Incapable de jouir du présent, le mâle a besoin d'espérer quelque chose, et l'argent lui fournit un but éternel et infini : imagine un peu ce que tu pourrais faire avec 80 milliards de dollars — faut l'investir ! Et dans trois ans, ça te ferait 300 milliards de dollars !!!

6. Donner au mâle les bases de sa plus belle possibilité de contrôle et de manipulation — la paternité.

Paternité et maladie mentale (peur, lâcheté, crainte, humilité, sentiments d'insécurité, passivité) : La Mère veut le meilleur pour ses enfants. Papa, lui, veut le meilleur pour Papa, c'est-à-dire, la paix et la tranquillité, qu'on se plie à son illusion de dignité ('respect'), une bonne image de lui (statut) et la possibilité de contrôler et de manipuler, ou de 'conseiller', s'il est un père 'clairvoyant'. Il veut aussi s'approprier sa fille sexuellement. C'est sa main qu'il donne en mariage, le reste lui revient. Papa, contrairement à la Mère, ne peut jamais céder à ses enfants car il doit préserver à tout prix son illusion d'homme fort, décidé, déterminé et qui a toujours raison. Ne jamais pouvoir faire les choses comme on l'entend provoque un manque de confiance en ses capacités à affronter le monde et une acceptation passive du statu quo. La Mère aime ses enfants, même s'il lui arrive de se mettre en colère. La colère ne dure jamais longtemps et n'exclut jamais l'amour ni une acceptation fondamentale. Papa, lui, est un détraqué sur le plan émotionnel qui n'aime pas ses gosses ; il en a une bonne opinion mais seulement s'ils sont 'gentils', c'est à dire s'ils sont sages, 'respectueux', obéissants, soumis à sa volonté, calmes, et s'ils ne sont pas sujets à des sautes d'humeur qui pourraient mettre en danger le fragile système nerveux mâle de Papa, en d'autres termes, si ce sont des légumes passifs. S'ils ne sont pas 'gentils', il ne se met pas en colère, pas s'il est un père moderne et 'civilisé' (la brute vociférante de la vieille école serait préférable, elle est tellement ridicule qu'elle est facilement méprisable). Non, il préfère exprimer sa désapprobation, un état qui, contrairement à la colère, dure, exclut une acceptation fondamentale et laisse un gamin convaincu de sa nullité et en perpétuelle quête d'approbation : un gamin qui aura donc peur d'une pensée indépendante, puisque menant à des opinions et un mode de vie non conformistes et réprouvés.

Le gamin qui recherche l'approbation paternelle doit respecter Papa, et Papa, n'étant qu'une ordure, ne peut se faire respecter qu'en restant froid et distant, selon le précepte 'la familiarité engendre le mépris', précepte fondé, bien sûr, quand on est méprisable. En restant froid et distant, il peut rester inconnu, mystérieux, et ainsi inspirer la peur (le 'respect').

La réprobation des 'scènes' engendre une peur des émotions fortes, une peur de sa propre colère ou de sa haine. Cette peur, alliée à un manque de confiance en ses capacités à affronter le monde ou à le changer, ou ne serait-ce qu'à influencer un minimum sur son destin, conduit à la croyance stupide que le monde et la majorité des gens sont tous gentils, et que les distractions les plus triviales sont immensément agréables et carrément marrantes.

Chez les mâles, la paternité a surtout pour objet de faire d'eux des 'Hommes', c'est-à-dire de les rendre vraiment hostiles à toute pulsion de passivité, de tarlouzerie ou d'envie d'être une femme. Tous les garçons ont envie d'imiter leur mère, d'être elle, de fusionner avec elle, mais Papa l'interdit ; c'est lui, la mère ; c'est lui qui fusionne avec elle. Alors il dit au petit garçon, de façon directe ou indirecte, de ne pas faire la fille, de se conduire en 'Homme'. Le petit garçon, pété de trouille et plein de 'respect' devant son père, obtempère et devient exactement comme Papa, un modèle de Virilité, l'idéal américain, le gros nullard d'hétéro bien comme il faut.

Chez les femmes, la paternité a pour objet de faire d'elles des hommes dépendantes, passives, domestiques, animales, manquant d'assurance, en quête d'approbation et de sécurité, lâches, humbles, 'respectueuses' de l'autorité et de l'homme, fermées, peu réceptives, à moitié mortes, insignifiantes, nulles, conformistes, écrasées et on ne peut plus méprisables. La Fillette à son Papa, toujours tendue et craintive, dépourvue d'esprit analytique et d'objectivité, évalue Papa, et donc les autres hommes, dans un contexte de peur ('respect'). Incapable de voir qu'il n'y a rien derrière la façade, elle accepte aussi que le mâle se définisse comme supérieur en tant que femme, et la définisse, elle, comme inférieure en tant que mâle, ce que, grâce à Papa, elle est effectivement.

C'est le boom de la paternité, produit de l'abondance accrue et généralisée de biens dont elle a besoin pour prospérer, qui a provoqué le boom généralisé de la bêtise et le déclin des femmes aux Etats-Unis depuis les années 1920. Le lien étroit entre abondance et paternité a fait que les mauvaises personnes, c'est-à-dire les filles 'privilegiées' de la classe moyenne, ont été pratiquement les seules à recevoir une éducation.

Le rôle des pères, en somme, a été de gangréner le monde de masculinité. Le mâle est un Midas au négatif — tout ce qu'il touche se change en merde.

Suppression de l'Individualité, Animalité (domesticité et maternité), et Fonctionnalisme : Le mâle n'est qu'un ramassis de réflexes conditionnés, incapable de réactions mentales libres. Il est lié à son conditionnement premier, entièrement déterminé par ses expériences passées. C'est avec sa mère qu'il vit ses premières expériences et il reste lié à elle tout au long de sa vie. Il ne devient jamais vraiment évident pour le mâle qu'il n'est pas une partie de sa mère, qu'il est lui et qu'elle est elle.

Il a le plus grand besoin d'être guidé, protégé et admiré par Mamma (Les hommes attendent des femmes qu'elles adorent ce qui, eux, les pétrifie d'horreur, c'est-à-dire eux-mêmes) et comme il est totalement physique, il rêve de passer son temps (celui qu'il ne passe pas à l'extérieur à se défendre farouchement de sa passivité) à se complaire dans des activités animales de base — manger, dormir, chier, se détendre et être apaisé par Mamma. La Filille à son Papa, écervelée et passive, toujours en quête d'approbation, d'une petite tape sur la tête ou du respect de la première ordure qui passe, est facilement réduite à une Mamma, pauvre abrutie commise aux besoins physiques, défroisseuse du simiesque front soucieux, boosteuse du minuscule ego, admiratrice du méprisable ; une bouillotte à tétons.

On a si méthodiquement réduit au statut d'animal les femmes de la partie la plus rétrograde de la société — la classe moyenne 'éduquée et privilégiée', le reflux de l'humanité — où Papa règne en maître, qu'elles tentent de prendre leur pied en enfantant dans la douleur et, dans la nation la plus avancée du monde, au milieu du XX^e siècle, elles se traînent avec des bébés qui leur dévorent les nichons. Mais ce n'est pas pour le bien des gamins que les 'experts' disent aux femmes que Mamma devrait rester à la maison et se vautrer dans l'animalité, c'est pour celui de Papa : les seins, c'est Papa qui s'y accroche, les douleurs de l'enfantement, c'est Papa que ça fait bander par procuration (à moitié mort, il lui faut des stimuli extrêmement forts pour réagir).

C'est pour des raisons psychologiques comme pratiques qu'il est nécessaire de réduire la femme à un animal, à une Mamma, à un mâle : le mâle n'est qu'un membre de l'espèce, interchangeable avec tous les autres mâles. Il n'a aucune individualité profondément enracinée, celle qui résulte de ce qui éveille notre curiosité, de ce qui, en dehors de nous, nous absorbe, de ce avec quoi nous sommes en relation. Complètement absorbés en eux-mêmes, incapables d'être en relation avec autre chose que leur corps et leurs sensations physiques, les mâles ne diffèrent les uns des autres que dans la façon et la force avec lesquelles ils se défendent de leur passivité et de leur désir d'être femme.

L'individualité de la femme, dont le mâle est très conscient, mais qu'il ne comprend pas et qu'il est incapable de saisir au niveau émotionnel, l'effraie, le dérange et le remplit de jalousie. Il la nie donc en elle, entreprend de définir chacun et chacune en termes de fonction ou d'emploi, s'attribuant les fonctions les plus importantes, comme médecin, président ou scientifique, pour se procurer une identité à défaut d'une individualité, et tente de se convaincre et de convaincre les femmes (c'est avec elles qu'il a le mieux réussi) que leur fonction à elles est de porter et d'élever les enfants et d'apaiser, réconforter et booster l'ego masculin ; et que leur fonction les rend interchangeables avec les autres femmes.

Mais, dans les faits, la fonction de la femme est de communiquer, s'éclater, aimer et être elle-même, irremplaçable par quiconque ; celle de l'homme est de produire du sperme. Or, nous avons maintenant des banques de sperme.

Dans les faits, la fonction de la femme est d'explorer, découvrir, inventer, résoudre des problèmes, raconter des blagues, faire de la musique — et tout ça, avec amour. En d'autres termes, de créer un monde magique.

L'empêchement de l'intimité : Même si le mâle, honteux de ce qu'il est et de presque tout ce qu'il fait, tient à l'intimité et au secret à tous les endroits de sa vie, il n'a pas de vrai respect de l'intimité. Être vide et incomplet, sans existence propre, incapable de s'éclater tout seul et en besoin constant d'une présence féminine, il ne voit absolument rien de mal à envahir, quand ça lui chante, les pensées d'une femme, lui fût-elle totalement étrangère, et s'offusquera même qu'on lui en tienne rigueur. Il n'arrive pas à concevoir qu'on puisse préférer une minute de solitude à la compagnie d'un pauvre type. Désireux de devenir une femme, il n'a trouvé d'autre moyen pour s'en approcher que de rechercher à tout prix leur compagnie. Il a donc inventé une société basée sur la famille, c'est-à-dire un couple hétéro et ses enfants (raison d'être de la famille) qui vivent les uns sur les autres, et méprise sans aucun scrupule les droits des femmes, leur intimité et leur santé mentale.

Isolement, Banlieues pavillonnaires et Empêchement de la vie communautaire : Notre société est plus un groupement de cellules familiales isolées qu'une vraie communauté. Comme le mâle manque totalement d'assurance et craint que sa femme ne le quitte si elle est en contact avec d'autres hommes ou quoi que ce soit d'un peu vivant, il l'isole de toute forme de civilisation, si infime soit-elle, en la déménageant en banlieue pavillonnaire, un groupement de couples avec enfants repliés sur eux-mêmes. L'isolement lui permet de jouer à être un individu en devenant un 'individualiste forcené', un solitaire, confondant non-solidarité et recherche de la solitude avec individualité.

Le mâle a encore une autre raison de s'isoler : tout homme est une île. Muré à l'intérieur de lui-même, coupé de ses émotions, incapable d'établir des liens, le mâle tient en horreur la civilisation, les gens, les villes et les situations nécessitant des capacités à comprendre les autres et à créer des liens. Il détale donc, tel un lapin apeuré, traînant avec lui la trou du cul de Filille à Papa dans les contrées sauvages des banlieues pavillonnaires, ou, dans le cas du hippie — il est totalement barré, mec —, jusqu'au fin fond des champs où il pourra baiser, se reproduire en paix, et tripoter ses colliers de perles et sa flûte. Le 'hippie', dont le désir d'être un 'Homme', un individualiste acharné, est moins prononcé que chez l'homme moyen et qu'excite l'idée d'avoir à disposition

des femmes à profusion, s'insurge contre la rudesse de la vie de soutien de famille et la monotonie de la monogamie. Au nom du partage et de la coopération, il fonde une communauté ou tribu qui, malgré toute sa cohésion et en partie à cause d'elle, n'est pas plus une vie communautaire que la 'société' normale. Famille élargie, la communauté exerce un mépris élargi des droits des femmes, de leur intimité et de leur santé mentale.

Une vraie communauté est constituée d'individus, (pas de simples membres d'une espèce ni de couples) qui respectent l'individualité et l'intimité de chacun, tout en dialoguant au niveau mental et émotionnel — des esprits libres dans une relation libre à l'autre — et en coopérant à des objectifs communs. Les traditionalistes disent que l'élément de base de la 'société' c'est la famille ; les 'hippies' disent que c'est la tribu ; personne ne dit que c'est l'individu.

Le 'hippie' bavasse sur l'individualité sans en avoir plus de notion qu'un autre. Il a envie de retourner à la Nature, à des régions sauvages, dans la patrie des animaux à fourrure dont il fait partie, loin de la ville où existe une trace, un tout début de civilisation, pour vivre au plus bas niveau de l'espèce, s'absorbant dans des activités simples et non-intellectuelles : agriculture, baise et enfilage de perles. L'activité la plus importante de la communauté, celle sur laquelle elle se fonde, c'est le gang-bang. Ce qui attire le 'hippie' dans la communauté, c'est la perspective de chattes en libre-service, produit de première nécessité qu'il suffit de demander pour avoir, mais, aveuglé par le désir, il en oublie tous les autres hommes avec lesquels il devra partager, et leur jalousie et leur esprit possessif à l'égard des chattes elles-mêmes.

Les hommes sont incapables de coopérer à un objectif commun, car le but de tout homme est d'obtenir toutes les chattes pour lui tout seul. La vie en communauté est donc vouée à l'échec ; chaque 'hippie' se dépêchera de choper la première gourdasse qui en pince pour lui pour l'emporter le plus vite possible dans une banlieue pavillonnaire. Incapable de progresser socialement, le mâle se contente de faire le va-et-vient entre isolement et gang-bang.

Conformité : Bien que désireux d'être un individu, le mâle a peur de tout ce qui, en lui, pourrait s'avérer un tant soit peu différent des autres hommes. Il pourrait alors avoir le soupçon extrêmement contrariant de n'être pas vraiment un 'Homme', d'être passif et totalement sexuel. Si les autres hommes ont tout bon, et pas lui, c'est qu'il est une tarlouze. Il essaie donc d'affirmer sa 'Virilité' en étant comme tous les autres. La différence l'affole aussi bien chez les autres hommes que chez lui-même ; elle signifie que eux sont des tarlouzes qu'il doit éviter à tout prix. Il fait donc en sorte que tous les autres hommes soient en conformité.

Le mâle n'ose la différence que dans la mesure où il accepte sa passivité et son désir d'être femme, sa tarlouzerie. Celui qui va le plus loin est la drag-queen, mais, bien que différent des autres hommes, il ressemble point pour point aux autres drag-queens ; comme le fonctionniste, il a une identité : il est une femme. Il tente de circonscrire tous ses problèmes — mais toujours pas d'individualité. Pas entièrement convaincu d'être une femme, doutant fortement de l'être suffisamment, il se conforme de façon compulsive aux stéréotypes créés par l'homme et finit en ramassis de tics guindés.

Pour être sûr d'être 'homme', le mâle doit veiller à ce que la femme soit vraiment une 'Femme', le contraire d'un 'Homme', c'est-à-dire qu'elle se comporte en tarlouze. Et la Filille à son Papa, dont tous les instincts de femme ont été déracinés dès sa plus tendre enfance, s'adapte obligamment à ce rôle.

Autorité et Gouvernement : Dépourvu d'une conscience et d'un sens du bien ou du mal qui ne peuvent résulter que d'une empathie aux autres... dépourvu de confiance en son moi inexistant, ayant sans nécessité l'esprit de compétition et incapable de collaborer par nature, le mâle ressent le besoin d'un guide et d'un contrôle extérieur. Il a donc créé des autorités — prêtres, experts, patrons, chefs, etc. — et un gouvernement. Désireux que la femme (Mamma) le guide, mais incapable de l'admettre (après tout, il est un HOMME), désireux aussi de jouer à la Femme, et d'usurper sa fonction de Guide et de Protectrice, il veille à ce que tous les pouvoirs soient masculins.

Il n'y a aucune raison pour qu'une société d'êtres raisonnables et capables d'empathie, accomplis et sans nécessité naturelle de rivaliser, ait besoin d'un gouvernement, de lois ou de chefs.

Philosophie, Religion et Morale basées sur le Sexe : Comme l'incapacité du mâle à créer des liens avec qui que ce soit ou quoi que ce soit rend sa vie vaine et inutile (l'idée première du mâle est que la vie est absurde), il a inventé la philosophie et la religion. N'étant que vacuité, il cherche à l'extérieur conseils et contrôle, mais aussi salut et sens de la vie. Et comme le bonheur sur cette terre lui est impossible, il a inventé le Paradis.

Pour un homme incapable d'empathie et obsédé par le sexe, 'ce qui est mal' ce sont la 'licence' sexuelle et les pratiques sexuelles 'déviantes' (peu viriles), c'est-à-dire celles qui confortent une passivité et une obsession du sexe qui, s'il y laissait libre cours, détruiraient la 'civilisation' puisque que celle-ci est entièrement basée sur le besoin du mâle de se défendre contre ces caractéristiques. Pour une femme (selon les hommes), 'ce qui est mal', c'est toute attitude attirant l'homme dans une 'licence' sexuelle — c'est à dire, ne pas faire passer en premier les besoins des hommes et ne pas être une tarlouze.

La Religion, non contente de procurer un but (le Paradis) au mâle et de maintenir les femmes sous le joug des hommes, lui propose des rituels à travers lesquels il tente d'expier la culpabilité et la honte qu'il ressent à ne pas lutter suffisamment contre ses pulsions sexuelles ; en fait, la culpabilité et la honte d'être mâle.

Très lâchement, la plupart des hommes projettent leurs faiblesses intrinsèques sur les femmes, les étiquettent faiblesses féminines, et se croient en possession de forces féminines ; un peu moins lâchement,

la plupart des philosophes reconnaissent qu'il existe des carences masculines dans l'homme, sans reconnaître pour autant qu'elles n'existent que dans l'homme. Ils nomment donc Condition Humaine la condition masculine, posant leur terrifiant problème de non-existence en dilemme philosophique, donnant ainsi une envergure à leur animalité, nommant avec grandiloquence 'Problème d'Identité' leur non-existence, et se gargarisent pompeusement de termes comme 'Crise de l'être', 'Essence de l'être', 'l'Existence précédant l'Essence', 'Modes existentiels d'existence', etc. etc.

Une femme ne prend pas pour acquises son identité et son individualité, et elle sait aussi de façon instinctive que le seul mal, c'est de blesser les autres, et que le sens de la vie, c'est l'amour.

Préjugés (raciaux, ethniques, religieux etc.) : Il faut au mâle des boucs émissaires sur lesquels projeter ses défauts et ses faiblesses et décharger sa frustration de n'être pas une femme. Et les différentes discriminations ont l'avantage pratique d'augmenter considérablement la réserve de chattes disponibles pour les mâles en haut de l'échelle.

Compétition, Prestige, Statut, Etudes, Ignorance et Classes socio-économiques : Ayant un besoin maladif d'être admiré par les femmes, le mâle dépourvu de valeur intrinsèque construit une société extrêmement artificielle qui lui permet de s'approprier une apparence de valeur grâce à l'argent, au prestige, à la classe sociale 'supérieure', aux diplômes, à la situation professionnelle et au savoir, en écrasant autant d'hommes que possible aux plans professionnel, social, économique ou de l'éducation.

Le but des études 'supérieures' n'est pas d'éduquer, mais d'exclure le plus grand nombre de gens des différentes professions.

Totalement physique et incapable de relations intellectuelles, et même s'il est apte à comprendre et manier des savoirs ou des concepts, le mâle est incapable de les appréhender, de les saisir sur le plan émotionnel ; il n'apprécie pas les savoirs et les concepts pour eux-mêmes (ce sont juste des moyens pour arriver à une fin) et, par conséquent, ne ressent pas le besoin de compagnonnage intellectuel ni celui de cultiver les potentialités des autres. Au contraire, le mâle a investi dans l'ignorance, donnant aux rares hommes bien informés un avantage incontestable sur les autres. En outre, le mâle sait qu'une population féminine éclairée et consciente signifierait sa perte. La femme saine et orgueilleuse recherche la compagnie d'égaux qu'elle peut respecter et avec qui s'éclater : le mâle et la femelle-mâle malade, mal dans sa peau et manquant d'assurance, recherchent, eux, la compagnie des vers de terre.

Le mâle ne peut accomplir aucune vraie révolution sociale, puisque celui qui est en haut de l'échelle veut le statu quo et que celui qui est en bas ne rêve que d'une chose, être à la place de celui qui est en haut. Le mâle 'rebelle' est une fumisterie ; nous sommes dans une 'société' du mâle, mise en place par lui pour satisfaire ses besoins. Il n'est jamais satisfait pour la bonne raison qu'il ne peut être satisfait. En fin de compte, ce contre quoi se rebelle le mâle 'rebelle', c'est le fait d'être mâle. Le mâle ne change que lorsqu'il y est obligé par la technologie, quand il n'a pas le choix ou quand la 'société' atteint le stade où il doit changer ou mourir. Nous sommes arrivés à ce stade ; si les femmes ne se bougent pas le cul à la vitesse grand V, nous risquons toutes et tous d'y passer.

L'Empêchement de la Conversation : Le mâle étant totalement auto-centré et incapable de s'intéresser à autre chose qu'à lui-même, sa 'conversation', quand elle n'est pas nombriliste, n'est qu'un fade bourdonnement éloigné de toute valeur humaine. La 'conversation intellectuelle' du mâle n'est qu'une tentative compulsive et forcenée d'impressionner la femme. Passive, docile, respectueuse et admirative du mâle, la Filille à son Papa se laisse infliger son bavardage accablant. Tension et appréhension, manque de sang-froid, doute et insécurité, incertitude sur ses propres sentiments et sensations, tout ce que Papa lui a inculqué émousse ses perceptions et l'empêche de voir que le bavardage du mâle n'est que bavardage ; tout comme l'esthète qui 'apprécie' une merde étiquetée 'Grand Art', elle croit s'emballer sur des choses qui l'emmerdent profondément. Non contente de laisser toute la place au bavardage du mâle, elle adaptera même sa propre 'conversation' en conséquence.

Dressée dès la plus tendre enfance à la bienséance, la politesse et la 'dignité', à flatter le besoin du mâle de camoufler son animalité, elle réduit obligamment sa propre 'conversation' à du papotage, évitement insipide de tout sujet autre que trivial, ou, si elle est 'cultivée', à une discussion 'intellectuelle', c'est à dire un discours impersonnel sur des abstractions stériles comme le Produit Intérieur Brut, le Marché Commun ou l'influence de Rimbaud sur la peinture symboliste. Son art de la flatterie est tel qu'il en devient une seconde nature et qu'elle continuera à flatter les hommes même quand elle n'est qu'avec des femmes.

En dehors de la flatterie, sa 'conversation' est également limitée par sa crainte d'exprimer des opinions originales ou atypiques et par un égocentrisme issu d'un manque d'assurance et qui lui ôte tout charme. Bienséance, politesse, 'dignité', manque d'assurance et égocentrisme ne favorisent guère l'esprit et l'intensité, qualités nécessaires à une conversation digne de ce nom. Seules des femmes totalement sûres d'elles, orgueilleuses, extraverties, fières et déterminées sont capables de conversations intenses, assassines et spirituelles, conversations qui ne courent donc pas les rues.

Empêchement de l'Amitié (Amour) : les hommes n'ont que mépris pour eux-mêmes, pour tous les autres hommes qu'ils considèrent avec désinvolture et qu'ils ne prennent pas pour des femmes (par exemple, les pys 'compréhensifs' ou les 'Grands Artistes') ni pour des agents de Dieu, ainsi que pour toutes les femmes qui les respectent et leur lèchent les bottes ; les femmes-mâles peu sûres d'elles, lèche-bottes et en quête d'approbation n'ont que mépris pour elles-mêmes et pour toutes les femmes qui leur ressemblent ; les femmes-femmes sûres d'elles, dans le move et en quête de sensations, n'ont que mépris pour les hommes et pour les femmes-mâles lèche-bottes. Bref, c'est le mépris qui est à l'ordre du jour.

L'amour, c'est l'amitié, pas la dépendance ni le sexe. Il ne peut donc exister entre deux mâles, entre un mâle et une femme, ou entre deux femmes, puisque l'un des deux au moins sera toujours un mâle idiot, peu sûr de lui et lèche-bottes ; tout comme la conversation, l'amour ne peut exister qu'entre deux femmes-femmes cool et sûres d'elles, libres et indépendantes, puisque l'amitié est basée sur le respect et non sur le mépris.

Même chez les femmes cool, l'amitié profonde est rare à l'âge adulte, car elles sont quasiment toutes pieds et poings liés à un homme pour survivre économiquement, ou trop occupées à se tailler un chemin dans la jungle ou à garder la tête au-dessus des masses amorphes. L'amour ne peut pas s'épanouir dans une société basée sur l'argent et un travail inintéressant ; il réclame une liberté économique et personnelle totale, du temps libre et la possibilité de s'engager dans des activités vraiment passionnantes et exaltantes au plan émotionnel, activités qui, quand elles sont partagées avec des personnes qu'on respecte, mènent à une amitié profonde. Notre 'société' n'offre guère d'occasions de s'engager dans ce genre d'activités. Ayant dépouillé le monde de la conversation, de l'amitié et de l'amour, le mâle nous offre ces piètres substituts : **'Le Grand Art' et la 'Culture'** : l'artiste mâle tente de résoudre le dilemme de n'être pas capable de vivre, de n'être pas femme, en construisant un monde totalement artificiel dans lequel le mâle est héroïsé, c'est-à-dire qu'il affiche des traits féminins, et la femme réduite à des rôles subalternes extrêmement restreints et sans intérêt, c'est-à-dire à être un mâle.

L'objectif 'artistique' du mâle n'étant pas de communiquer (n'étant rien, il n'a rien à dire), mais de camoufler son animalité, il a recours au symbolisme et à l'hermétisme (les trucs 'profonds'). La grande majorité des gens, et surtout les gens 'cultivés', ne se fiant pas à leur propre jugement, modestes et respectueux de l'autorité (c'est Papa qui sait), se laissent facilement persuader qu'hermétisme, équivoque, opacité, allusion, ambiguïté et ennui sont des signes de profondeur et d'intelligence.

Le 'Grand Art' étiqueté comme tel prouve que les hommes sont supérieurs aux femmes, que les hommes sont des femmes, puisque, comme les antiféministes se plaisent à nous le rappeler, il a été majoritairement l'œuvre des hommes. Nous savons que le 'Grand Art' est grand parce que de mâles autorisés nous l'ont dit, et nous ne pouvons affirmer le contraire puisque seules des sensibilités raffinées bien supérieures aux nôtres peuvent percevoir et apprécier la daube qu'elles apprécient.

Apprécier est la seule et unique distraction des gens 'cultivés' : passifs et incompetents, dépourvus d'esprit et d'imagination, ils doivent faire avec ; incapables de créer leurs propres distractions, de créer un petit monde à eux, d'avoir une quelconque influence sur leur environnement, ils doivent se contenter de ce qu'il y a ; incapable de créer ou de communiquer, ils restent spectateurs. Bouffer de la 'culture' est une tentative désespérée de s'éclater dans un monde sans éclat, d'échapper à l'horreur d'une existence stérile et ennuyeuse. La 'Culture' est un baume sur l'ego des incompetents, un moyen de justifier leur passivité de spectateur : ils peuvent s'enorgueillir de leur capacité à apprécier les 'belles' choses, à voir une merveille là où il n'y a qu'une merde, (ils veulent qu'on les admire d'admirer). Se sentant incapables de changer quoi que ce soit, résignés au statu quo, il faut qu'ils voient de la beauté dans les merdes, puisque, aussi loin qu'ils puissent voir, c'est tout ce qu'ils auront jamais.

La vénération de l' 'Art' et de la 'Culture', en dehors du fait qu'elle rend la majorité des femmes éteintes et passives, les détourne d'activités plus importantes et plus gratifiantes et de la mise en valeur de qualités dynamiques, et aboutit à la pénétration constante de nos sensibilités par des exposés pompeux sur la beauté profonde de telle ou telle merde. Cela permet à l' 'artiste' de se poser comme étant pourvu de sentiments, perceptions, idées et jugements supérieurs, sapant ainsi la confiance de femmes qui doutent de la valeur et du bien-fondé de leurs propres sentiments, perceptions, idées et jugements.

Doté d'une gamme très limitée de sentiments, et donc de perceptions, d'idées et de jugements très limités, le mâle a besoin de l' 'artiste' pour le guider, pour lui expliquer la vie. Mais, totalement sexuel et incapable de s'intéresser à autre chose qu'à ses sensations physiques, n'ayant rien à exprimer en dehors du fait que la vie du mâle est vaine et absurde, l' 'artiste' mâle ne peut pas être un artiste.

Comment celui qui n'est pas capable de vie pourrait-il nous expliquer la vie ? Un 'artiste' mâle est une contradiction dans les termes. Un dégénéré ne peut produire que de l' 'art' dégénéré. Le vrai artiste, c'est toute femme saine et sûre d'elle, et, dans une société de femmes, le seul Art, la seule Culture, ce seront des femmes orgueilleuses, géniales et fêlées qui s'éclateront entre elles et avec tout ce qu'il y a sur terre.

Sexualité : le sexe ne fait pas partie d'une relation : c'est au contraire une expérience solitaire et non-créative, bref, une énorme perte de temps. La femme peut facilement, bien plus facilement qu'elle ne le croit, se débarrasser de ses pulsions sexuelles. Calme et cérébrale, elle sera alors pleinement libre de poursuivre des relations et des activités qui en vaillent vraiment la peine ; mais le mâle, porté sexuellement sur les femmes et dans la velléité permanente de les exciter, chauffe la femelle branchée cul jusqu'à une frénésie lascive, la jetant dans un piège à chattes dont bien peu arrivent à s'échapper. Si le mâle lubrique excite la femelle lascive, c'est qu'il n'a pas le choix : quand la femme trans-cende son corps, s'élève au-dessus de l'animalité, le mâle, dont l'ego se résume à sa bite, disparaît.

Le sexe est le refuge des idiots. Et plus la femme est idiote, plus elle est noyée dans la 'culture' mâle, bref, plus elle est comme il faut, plus elle est branchée cul. Les femmes les plus comme il faut de notre 'société' sont de vraies bêtes de sexe. Mais étant vraiment très très comme il faut, elles ne s'abaissent pas à baiser bien sûr — ça ne se fait pas — elles font l'amour, entrent en communion avec leur corps et créent un rapport sensuel ; les intellos sont en phase avec la pulsation d'Eros et parviennent à une étreinte avec l'Univers ; les croyantes sont en communion spirituelle avec le Sensualisme Divin ; les mystiques se fondent dans le Principe Erotique et fusionnent avec le Cosmos, et les trippées sous acide entrent en contact avec leurs cellules érotiques.

D'un autre côté, les femmes les moins enlées dans la 'Culture' mâle, les moins comme il faut, ces âmes simples et grossières qui réduisent la baise à la baise, qui sont trop infantiles pour le monde adulte des banlieues pavillonnaires, des crédits immobiliers, des serpillères et des couche-culottes, trop égoïstes pour élever des gamins et des maris, trop impolies pour avoir quelque chose à branler de l'opinion qu'on a d'elles, trop insolentes pour respecter Papa, les 'Grands' ou la profonde sagesse des Anciens, ces femmes qui ne font confiance qu'à leurs plus bas instincts et pour qui le mot Culture équivalait à des nanas dont l'unique distraction est de rôder en quête de sensations fortes, qui s'adonnent à des 'scènes' obscènes et révoltantes, des salopes odieuses et violentes prêtes, si elles étaient sûres de s'en tirer, à boxer les dents de ceux qui les énervent, à planter un schlass dans la poitrine d'un mec ou à lui enfoncer un pic à glace dans le cul au premier regard, bref, ces femmes qui, selon les critères de notre 'culture', en sont le rebut, sont les SCUM... des femmes bien dans leur peau, plutôt cérébrales et quasiment asexuelles.

Libérées de la propriété, de la bienséance, de la discrétion, de l'opinion publique, de la 'morale' et du respect pour les connards, toujours roots, sales et minables, les SCUM en ont vu du pays ; elles connaissent le film par cœur, la scène de baise, la scène des gouines... elles ont été sur tous les fronts, elles ont fait le front de mer à voile et à vapeur, la digue du cul, celle de la bite, celle de la chatte... il faut avoir beaucoup baisé pour devenir anti-baise et les SCUM ont baisé dans tous les sens. Maintenant, elles sont prêtes pour un nouveau scénario : elles veulent se dégager de tout ça, bouger, s'envoler, plonger au loin. Mais leur règne n'est pas encore arrivé, les SCUM sont toujours dans le caniveau de notre 'société', qui, si elle n'est pas déviée de sa course actuelle et si la Bombe ne tombe pas dessus, s'auto-baisera jusqu'à la mort.

Ennui : la vie dans une société faite par et pour des êtres qui, quand ils ne sont pas sinistres et déprimants, sont d'un ennui profond, ne peut qu'être d'un ennui profond, quand elle n'est pas sinistre et déprimante.

Secret, Censure, Suppression du Savoir et des Idées, Dénonciations : Ce dont le mâle a le plus peur, une peur abominable, bien enfouie et bien secrète, c'est qu'on découvre qu'il n'est pas une femme, mais un mâle, un sous-homme bestial.

Même si bienséance, politesse et 'dignité' suffisent à empêcher qu'il soit démasqué à un niveau personnel, pour empêcher que soit démasqué l'ensemble du sexe masculin et pour maintenir sa position dominante anormale dans la 'société', le mâle a recours à :

1. La censure. Réagissant par réflexe à des mots ou des phrases isolées plutôt que, de façon cérébrale, à des significations globales, le mâle tente d'empêcher la stimulation et la découverte de son animalité en censurant, non seulement la 'pornographie', mais toute œuvre contenant des mots 'cochons', quel que soit le contexte dans lequel ils sont utilisés.

2. La suppression de tout le savoir et de toutes les idées qui pourraient le démasquer ou mettre en péril sa position dominante dans la 'société'. La majorité des données biologiques et psychologiques sont supprimées car elles sont des preuves de l'infériorité flagrante du mâle par rapport à la femme. Par ailleurs, le problème de la maladie mentale ne sera pas résolu tant que le mâle sera aux manettes, d'abord parce qu'il y a un intérêt particulier (seule une femme avec pas mal de cases en moins laissera le moindre contrôle aux mâles), ensuite, parce qu'il refuse d'admettre le rôle que joue la paternité dans la maladie mentale.

3. Dénonciations. La plus grande joie du mâle, pour autant que, sinistre et tendu comme il l'est, il puisse se réjouir de quoi que ce soit, c'est de dénoncer les autres. Peu importe de quoi il les accuse, ce qui compte c'est de les dénoncer ; cela détourne l'attention de lui. Les dénoncer comme agents de l'ennemi (Communistes ou Socialistes) est le passe-temps favori du mâle, puisque cela supprime la source du danger pour lui, comme pour son pays ou le monde occidental. Ce qui lui colle des allergies ne vient pas de lui, mais de Russie.

Méfiance : incapable d'empathie, d'affection ou de loyauté, ne pensant qu'à sa gueule, le mâle ne joue pas franc jeu ; dans le besoin constant de flatter la femme pour gagner son approbation sans laquelle il est démuné, toujours sur la brèche de crainte que son animalité, sa masculinité, ne soit découverte, toujours obligé de camoufler, lâchement, il va toujours mentir ; vide, il n'a ni honneur ni intégrité, il ne sait pas ce que ces mots veulent dire. En bref, le mâle est perfide, et la seule attitude appropriée dans une société 'mâle', c'est le cynisme et la méfiance.

Laideur : Totalement sexuel, incapable de réactions cérébrales et esthétiques, totalement matérialiste et avide, le mâle, non content d'infliger au monde le 'Grand Art', a décoré ses villes sans âme de bâtiments affreux (à l'intérieur comme à l'extérieur), de décors, panneaux d'affichage, autoroutes, voitures ou camions-poubelles plus laids les uns que les autres, et, par dessus tout, de sa puante personne.

Haine et Violence : le mâle est dévoré de la frustration de ne pas être femme, d'être incapable de jamais atteindre une quelconque satisfaction ou un quelconque bonheur. Il est dévoré de haine, non pas une haine rationnelle dirigée vers ceux qui vous injurient ou vous insultent, mais une haine aveugle et irrationnelle... une haine, au fond, contre sa personne sans valeur.

La violence gratuite, en dehors du fait qu'elle 'prouve' qu'il est un 'Homme', lui sert d'exutoire à sa haine et, comme le mâle n'est capable que de réactions sexuelles et a besoin de stimuli très forts pour exciter sa personne à moitié morte, elle lui offre en prime un petit frisson sexuel...

Maladie et Mort : toutes les maladies sont guérissables, et le processus de vieillissement et la mort sont dus à la maladie ; il est donc possible de ne jamais vieillir et de vivre éternellement. En fait, le problème du vieillissement et de la mort pourrait être résolu en quelques années si la science s'y attaquait de façon conséquente. Mais cela n'arrivera pas avec l'ordre établi masculin pour les raisons suivantes :

1. Terrifiés à l'idée de découvrir que les mâles sont des femmes, de nombreux scientifiques mâles évitent la recherche biologique

et marquent une nette préférence pour des programmes 'virils' orientés sur la guerre ou la destruction.

2. De nombreux chercheurs potentiels sont découragés des carrières scientifiques par un enseignement 'supérieur' rigide, ennuyeux, coûteux, chronophage, injuste et sélectif.

3. Des professionnels mâles, qui doutent d'eux-mêmes et protègent jalousement leurs postes, diffusent une propagande selon laquelle seule une petite élite peut appréhender des concepts scientifiques abstraits.

4. Un manque de confiance très répandu, issu du système patriarcal, décourage de nombreuses jeunes filles de talent de devenir des scientifiques.

5. Un manque d'automatisation. Il existe aujourd'hui une richesse de données qui, triées et mises en corrélation, pourraient permettre de guérir le cancer et plusieurs autres maladies, voire même livrer le secret de la vie. Mais ces données sont si nombreuses qu'il faut des ordinateurs très performants pour les exploiter. Or, puisque sous un système qu'il contrôle le mâle ne supporte pas d'être remplacé par une machine, l'introduction d'ordinateurs sera éternellement retardée.

6. Le besoin insatiable du système monétaire pour de nouveaux produits. Les rares scientifiques qui ne travaillent pas à des programmes de destruction se voient obligés de faire de la recherche pour de grandes entreprises.

7. Le mâle aime la destruction, elle l'excite sexuellement. Déjà mort à l'intérieur de lui-même, il a envie de mourir.

8. Le penchant du système monétaire pour les scientifiques les moins créatifs. La majorité des scientifiques sont issus de familles relativement influentes où Papa règne en maître suprême.

Incapable d'une attitude positive de bonheur, la seule chose qui puisse justifier l'existence de quiconque, le mâle est, dans le meilleur des cas, détendu, à l'aise et neutre, mais cet état est de courte durée car l'ennui, attitude négative, s'installe rapidement ; il est donc voué à une existence de souffrance, allégée ici et là par quelques fugaces laps de temps

de paix, un état qu'il ne peut atteindre qu'aux dépens d'une femme. De par sa nature même, le mâle est une sangsue, un parasite émotionnel et donc, d'un point de vue éthique, il ne doit pas être autorisé à vivre, personne n'ayant le droit de vivre aux dépens des autres.

Tout comme la vie des humains prime sur celle des chiens du fait qu'ils sont plus évolués et ont une conscience supérieure, la vie des femmes prime sur celle des hommes. L'élimination de tout mâle est donc un acte juste et bon, un acte extrêmement bénéfique aux femmes comme un acte humanitaire.

Toutefois, le mâle s'éliminant lui-même petit à petit, cette question morale finira par devenir purement théorique. Non contents de se consacrer aux classiques guerres et émeutes raciales glorifiées de tout temps, les hommes, de plus en plus souvent, soit deviennent des tarlouzes soit se détruisent pas la drogue. Ou'elle le veuille ou non, la femme va totalement prendre les choses en mains, ne serait-ce que parce qu'elle n'aura pas le choix : le mâle, en fait, aura disparu.

Cette tendance est accentuée par le fait que de plus en plus de mâles développent une bienveillance intéressée : ils se rendent compte de plus en plus que l'intérêt de la femme est dans leur intérêt, qu'ils ne peuvent vivre qu'à travers la femme et que plus la femme est encouragée à vivre, à se réaliser, à être une femme et non un mâle, plus ils sont proches de la vie ; ils finissent par comprendre qu'il est plus facile et plus satisfaisant de vivre à travers elle que d'essayer de devenir elle, d'usurper ses qualités et de les revendiquer comme leurs ou de rabaisser la femme et d'affirmer qu'elle est un mâle. La tarlouze, qui accepte sa masculinité, c'est-à-dire sa passivité et sa sexualité omniprésente, sa féminité, sera mieux servie par des femmes qui sont de vraies femelles, parce qu'il sera alors plus facile pour lui d'être mâle, féminin. Si les hommes étaient malins, ils chercheraient à devenir vraiment femmes en menant des recherches biologiques intensives qui leur permettraient, grâce à des opérations du cerveau et du système nerveux, de se transformer en femmes, psychiquement et physiquement.

Quant à la question de savoir si on continue à utiliser les femmes pour la reproduction, ou si on mène celle-ci à bien en laboratoire, elle deviendra, elle aussi, purement théorique : qu'arrivera-t-il quand toute femme de 12 ans ou plus prendra systématiquement la pilule et qu'il n'y aura plus d'accidents ? Combien de femmes deviendront volontairement enceintes ou, en cas d'accident, le resteront ? Non, Virginia, les femmes ne brûlent pas d'être des juments poulinières, malgré ce qu'en disent la masse des femmes robotisées et lavées du cerveau. Quand la société ne sera faite que de femmes totalement conscientes, la réponse sera : aucune. Est-ce qu'un certain pourcentage de femmes devraient être gardées de côté de force pour servir de juments poulinières à l'espace ? Bien sûr que non. La réponse est dans la reproduction en laboratoire.

Quant à la question de continuer ou pas à reproduire des mâles, ce n'est pas parce que le mâle, comme la maladie, a toujours existé parmi nous qu'il devrait continuer à exister. Quand le contrôle génétique sera possible, ce qui est pour bientôt, il va sans dire que nous ne devrions produire que des humains complets, entiers, sans défauts physiques ni déficiences, y compris les déficiences émotionnelles, comme la masculinité. La production délibérée d'invalides émotionnels serait tout autant immorale que celle d'aveugles.

Pourquoi même produire des femmes ? Pourquoi devrait-il y avoir des générations futures ? Dans quel but ? Quand le vieillissement et la mort seront éliminés, pourquoi continuer à nous reproduire ? Pourquoi devrions-nous nous préoccuper de ce qui se passe après notre mort ? De ce qu'il n'y ait pas de jeune génération pour nous succéder ?

La course naturelle des événements et de l'évolution sociale débouchera sur un contrôle total des femmes sur le monde, par conséquent sur la cessation de la production de mâles et, pour finir, sur la cessation de production de femelles.

Mais la SCUM est impatiente ; la pensée que les futures générations vont réussir ne console pas la SCUM ; la SCUM veut du frisson, maintenant et tout de suite. Si la grande majorité des femmes étaient des SCUM, elles pourraient prendre le contrôle de cette nation en quelques semaines. Il suffirait qu'elles se retirent de la population active, paralysant ainsi tout le pays. Elles pourraient choisir aussi de se proclamer hors du système monétaire, d'arrêter de consommer, de se livrer au pillage ou de refuser d'obéir à toute loi à laquelle elles se foutent d'obéir, toutes mesures dont n'importe laquelle suffirait à perturber totalement l'économie et le reste. Tous les effectifs de la Garde Nationale, de l'Armée et de la Marine réunies ne pourraient écraser la rébellion de plus de la moitié de la population, surtout quand elle est constituée de personnes sans lesquelles ils sont totalement impuissants.

Si les femmes quittaient les hommes et refusaient d'avoir dorénavant affaire à aucun d'eux, tous les hommes, le gouvernement et l'économie de la nation s'effondreraient totalement. Même sans quitter les hommes, les femmes, qui sont conscientes de l'étendue de leur supériorité et de leur pouvoir sur eux, pourraient prendre le contrôle de tout en quelques semaines et parviendraient à une soumission complète des mâles aux femmes. Dans une société sensée, le mâle trotterait sagement derrière la femelle. Le mâle est docile et aisément manœuvrable, aisément dominé par toute femme désirant le dominer. En fait, le mâle aspire désespérément à être dirigé par des femmes. Il veut que Mamma s'occupe de tout, il veut s'abandonner à ses soins. Mais cette société n'est pas sensée et la majorité des femmes n'ont qu'une très faible conscience de là où elles en sont par rapport aux hommes.

Le conflit, donc, ne se situe pas entre les femmes et les mâles, mais entre les SCUM, des femmes dominantes, solides, sûres d'elles, méchantes, violentes, égoïstes, indépendantes, fières, intrépides, désinvoltes et arrogantes, qui se considèrent aptes à diriger le monde, qui ont roulé leur bosse jusqu'aux confins de cette "société" et sont prêtes à rouler bien au-delà, et des Filles à Papa comme il faut, passives, résignées, "cultivées", polies, dignes, soumises, dépendantes, craintives, idiotes, peu sûres d'elles et en recherche d'approbation, incapables de se débrouiller en terrain inconnu, qui veulent continuer à barboter dans les égouts qui leur sont familiers, qui veulent rester avec les singes, qui ne se sentent en sécurité qu'avec Papa à leurs côtés, avec un homme fort sur lequel se reposer et avec un gros visage poilu à la Maison Blanche, qui sont trop lâches pour faire face à la monstrueuse réalité du mâle et de Papa, qui ont choisi le camp des pourceaux, qui se sont adaptées à l'animalité, s'y sentent apparemment à l'aise et ne connaissent aucun autre mode de "vie", qui ont abaissé leur esprit, leurs pensées et leurs opinions au niveau du mâle, qui, dépourvues de sensations, d'imagination et d'esprit, ne peuvent avoir de valeur que dans une société "mâle", qui ne peuvent avoir une place au soleil, ou plutôt dans la fange, qu'en tant que consolatrices, boosteuses d'egos, réparatrices et pondéuses, qui sont rejetées comme inconséquentes par les autres femmes et qui projettent leurs défauts et leur masculinité sur toutes les femmes et prennent la femme pour un ver de terre.

Mais la SCUM est trop impatiente pour attendre le dé-lavage de cerveau de millions de connasses. Pourquoi des femmes fougueuses devraient-elles continuer à se traîner avec les sinistres femmes-mâles ? Pourquoi les destins des géniales et des affreuses devraient-ils être entremêlés ? Pourquoi les actives et les imaginatives devraient-elles contester les passives et les sinistres sur la politique sociale ? Pourquoi les indépendantes devraient-elles se retrouver consignées dans le caniveau avec les dépendantes qui s'accrochent à Papa ? Une petite poignée de SCUM peut prendre le contrôle du pays en moins d'un an en foutant systématiquement en l'air le système, en détruisant la propriété de manière sélective et en tuant.

Les SCUM deviendront des membres des forces du dé-travail, des forces du foutage-de-merde ; elles trouveront toutes sortes de boulots où dé-travailler. Les vendeuses SCUM, par exemple, ne feront plus payer les marchandises ; les opératrices de téléphone SCUM ne feront plus payer les communications ; les employées de bureau et les ouvrières SCUM, non contentes de saloper leur travail, détruiront le matériel en secret. Les SCUM dé-travailleront à leur poste jusqu'à ce qu'elles soient virées, puis trouveront un autre poste où dé-travailler.

Les SCUM prendront de force la place des chauffeurs de bus ou de taxi et des vendeurs de tickets de métro, conduiront les bus et les taxis et distribueront gratuitement les tickets de métro.

Les SCUM détruiront tous les objets inutiles et dangereux comme les voitures, les vitrines de magasins, le "Grand Art", etc.

Les SCUM finiront par s'emparer des ondes, les réseaux de radio et de télévision, en prenant de force la place de tous les employés qui feraient obstacle à leur entrée dans les studios.

Les SCUM pratiqueront le bousillage de couple en assaillant les couples mixtes (mâle-femelle) où qu'ils soient et en y semant la pagaille.

Les SCUM tueront tout homme qui ne fait pas partie du Personnel Auxiliaire Mâle des SCUM. Les hommes du Personnel Auxiliaire Mâle sont ceux qui œuvrent assidument à leur propre élimination, ceux qui, quels que soient leurs motifs, font le bien, ceux qui acceptent les règles du jeu SCUM. Voici quelques exemples d'hommes du Personnel Auxiliaire Mâle : des hommes qui tuent des hommes ; des biologistes qui travaillent sur des programmes de recherche constructifs au lieu de travailler à la guerre biologique ; des journalistes, des écrivains, des rédacteurs en chef, des éditeurs et des producteurs qui propagent et promeuvent des idées qui conduiront à la réalisation des buts SCUM ; des tarlouzes qui, de par leur exemple flamboyant, poussent d'autres hommes à se démasculiniser et donc à se rendre relativement inoffensifs ; des hommes qui donnent constamment de l'argent, des objets ou des services ; des hommes qui disent les choses comme elles sont (ce n'est encore jamais arrivé), qui rétablissent la vérité auprès des femmes, qui disent la vérité sur eux-mêmes, qui fournissent aux connes de femmes-mâles des phrases certifiées à perroquetter, qui leur disent que le but principal d'une femme dans la vie devrait être d'écrabouiller le sexe masculin (pour aider les hommes dans cet effort, les SCUM mèneront des work-

shops "Merde" au cours desquels tout mâle présent fera un speech commençant par : "Je suis une merde, une merde médiocre et abjecte", puis poursuivra en passant en revue comment et en quoi il est cette merde. Comme récompense, il pourra fraterniser avec les SCUM présentes, après l'atelier, pendant toute une heure. Des femmes-mâles décentes et bien comme il faut seront invitées aux ateliers pour qu'on les aide à clarifier tous les doutes et les malentendus qu'elles pourraient avoir au sujet du sexe masculin) ; des fabricants et des promoteurs de bouquins et de films pornos, etc. qui hâtent le jour où on ne verra plus sur les écrans que "Pipe et Baise" (les mâles, tels des rats suivant le Joueur de flûte, iront à leur perte piégés par la Chatte et submergés par leur chair passive, finiront par s'y noyer) ; et des dealers de drogue et leurs défenseurs qui précipitent la chute des hommes.

Faire partie du Personnel Auxiliaire Mâle est une condition nécessaire mais pas suffisante pour être sur la liste SCUM des rescapés ; il ne suffit pas de faire le bien ; pour sauver leur pauvre petit cul, les hommes doivent aussi éviter de faire le mal. Voici quelques exemples des modèles les plus ignobles et les plus dangereux : les violeurs, les hommes politiques et toute leur clique (militants, membres des partis politiques, etc.) ; les chanteurs et les musiciens nazebroques ; les présidents de conseils d'administration ; les chefs de famille ; les propriétaires immobiliers ; les patrons de friteries et de bouibouis qui jouent de la Muzak ; les "Grands Artistes" ; les petits joueurs et les escrocs ; les flics ; les grands patrons ; les scientifiques qui travaillent sur des programmes de destruction et de mort ou pour l'industrie privée (en gros, tous les scientifiques) ; les menteurs et les escrocs, les DJ ; les hommes qui s'imposent, même imperceptiblement, aux inconnues ; les agents immobiliers ; les agents de change ; les hommes qui ouvrent la bouche quand ils n'ont rien à dire ; les hommes qui glandent dans la rue et défigurent le paysage de leur présence ; les faux jetons ; les charlatans ; ceux qui jettent leur chewing-gum par terre ; les plagiaires ; les hommes qui font le moindre mal aux femmes ; tous les hommes de l'industrie publicitaire ; les psychiatres et les psychologues ; les écrivains, journalistes, rédacteurs en chef, éditeurs, etc. malhonnêtes ; les censeurs au niveau public comme privé ; tous les membres des forces armées y compris les appelés (le Président et le ministre de la Défense donnent des ordres mais ce sont les soldats qui les exécutent) et surtout les pilotes (si la bombe est larguée, ce n'est pas le président qui va la larguer, c'est un pilote). Dans le cas d'un homme dont la conduite se retrouve à la fois dans la bonne et la mauvaise catégorie, on en fera une évaluation globale et subjective pour déterminer si sa conduite est plutôt bonne ou plutôt mauvaise.

Il est très tentant de ranger aussi dans cette liste les femmes "Grandes artistes", menteuses, escrocs, etc., mais il ne serait alors pas clair pour tout le monde que la femme tuée était un mâle. Toutes les femmes ont plus ou moins une âme de jaune, mais c'est parce qu'elles ont vécu parmi les hommes. Éliminez les hommes, et les femmes progresseront. Les femmes sont perfectibles ; les hommes non, même si leur conduite l'est un peu. Quand elles auront les SCUM au cul, ça va vite progresser.

Parallèlement au foutage-de-merde, au pillage, au bousillage de couples, à la destruction et aux tueries, les SCUM recruteront. Les SCUM seront alors composées de recruteuses, de corps d'élite, les activistes durs (les fouteuses-de-merde, les pilleuses et les destructrices), et de l'élite de l'élite, les tueuses.

Vivre en marge n'est pas la solution ; c'est foutre-la-merde qui l'est. La plupart des femmes vivent déjà en marge, elles n'ont jamais été dans la société. Vivre en marge permet aux rares qui ne le font pas de tout contrôler ; le renoncement, c'est exactement ce que veulent les dirigeants de l'establishment ; c'est faire le jeu de l'ennemi ; c'est renforcer le système au lieu de le miner puisqu'il table entièrement sur l'inaction, la passivité, l'apathie et la démission de la majorité des femmes. Le renoncement, en revanche, est une excellente conduite pour les hommes, et les SCUM les y encourageront vivement.

Chercher le salut en soi ou contempler son nombril n'est pas la solution, contrairement à ce que voudraient nous faire croire les Marginaux. Le bonheur s'accomplit hors de soi, dans la relation à l'autre. C'est l'oubli de soi qui devrait être notre but, pas l'égoïsme. Le mâle, qui n'est capable que d'égoïsme, fait de ce défaut incurable une vertu et l'érige carrément en Bien Philosophique, passant ainsi pour avoir de la profondeur.

Les SCUM ne vont pas s'embarrasser de manifestations, de marches ou de grèves pour arriver à leurs fins. Ces tactiques sont bonnes pour les dames comme il faut qui ne prennent ces mesures que si elles sont sûres qu'elles seront inefficaces. De plus, seules des femmes-mâles décentes, bien comme il faut et entraînées à se fondre dans l'espèce, agissent en bandes. SCUM se compose d'individus ; SCUM n'est pas une bande, un gang. Pour faire une action, seul le nombre de SCUM nécessaire y participera. Et les SCUM, des nanas bien dans leur peau

et égoïstes, ne se laisseront pas matraquer ; c'est bon pour les dames comme il faut de la classe moyenne, "privilegiées et instruites", et leur foi touchante dans la bonté intrinsèque de Papa et des flics. Si les SCUM se mettent en marche, ce sera sur la face stupide et répugnante du Président ; si les SCUM se mettent en grève, ce sera dans le noir, avec une lame de 15 centimètres.

SCUM choisira toujours la criminalité à une désobéissance civile qui consiste à violer ouvertement les lois et aller en prison pour attirer l'attention sur une injustice. Ces tactiques admettent globalement le bien-fondé du système et ne sont utilisées que pour le modifier légèrement, changer certaines lois précises. SCUM est contre le système dans son entier, contre l'idée même de loi ou de gouvernement. SCUM est là pour détruire le système, pas pour atteindre certains droits dans ce système. Et SCUM, toujours calme, toujours égoïste, évitera toujours d'être découvert et condamné. SCUM agira toujours de façon furtive (même si les meurtres SCUM seront toujours revendiqués).

Destructions et meurtres seront accomplis de manière sélective et avec discernement. SCUM est contre les émeutes désordonnées et aveugles, sans réel objectif, souvent meurtrières pour son propre camp. SCUM ne provoquera ni n'encouragera d'émeutes, n'y participera jamais, ni à

aucune forme de destruction à l'aveugle. SCUM traquera froidement sa proie puis lui donnera tranquillement le coup de grâce. Au cours des destructions, les voies nécessaires au transport des vivres ou autres ravitaillements indispensables ne seront jamais bloquées, l'eau ne sera ni coupée ni contaminée et la libre circulation des ambulances et le bon fonctionnement des hôpitaux ne seront pas entravés.

SCUM continuera à détruire, piller, foutre-la-merde et tuer jusqu'à ce que le système argent-travail disparaisse et que l'automatisation soit établie partout, ou jusqu'à ce qu'un nombre suffisant de femmes coopèrent avec SCUM et que la violence ne soit plus nécessaire pour atteindre ces buts, c'est-à-dire, jusqu'à ce qu'un nombre suffisant de femmes dé-travaillent ou quittent leur emploi, se mettent à piller, quittent les hommes et refusent d'obéir à toute loi inadaptée à une société vraiment civilisée.

Beaucoup de femmes s'aligneront, mais beaucoup aussi, qui se sont rendues à l'ennemi depuis longtemps et sont si adaptées à l'animalité, à la masculinité, qu'elles en aiment les contraintes et les restrictions et ne savent que faire de la liberté, continueront à rester des lèche-bottes et des paillasons, tout comme les paysans des rizières restent des paysans des rizières pendant qu'un régime chasse l'autre. Les plus instables vont pleurnicher et boudier, jeter à terre leurs jouets et leurs torchons, mais SCUM continuera à les écraser au rouleau compresseur.

Une fois que la demande est générale, il est très simple et très rapide de mettre en place une société entièrement automatisée. Les plans existent déjà et, si des millions de gens s'y mettent, son édification ne demandera que quelques semaines. Même si le système monétaire disparaît, tout le monde sera très heureux de mettre la main à la pâte pour édifier la société automatisée ; elle marquera le début d'une ère nouvelle et fabuleuse et s'accompagnera d'une atmosphère de fête.

L'élimination du système monétaire et l'installation totale de l'automatisation sont essentielles pour toutes les autres réformes SCUM ; sans ces deux-là, les autres ne peuvent pas se mettre en place ; avec elles, les autres se mettent en place très rapidement. Le gouvernement s'effondrera automatiquement. Avec l'automatisation, il sera possible à chaque femme de voter directement sur toutes les questions au moyen d'une machine à voter électronique dans sa maison. Avec un gouvernement presque entièrement occupé à régler des affaires économiques et à légiférer sur des affaires purement privées, l'élimination de l'argent et, avec elle, l'élimination des mâles qui veulent légiférer la "moralité" signifiera qu'il ne restera guère de sujets sur lesquels voter.

Après l'élimination de l'argent, il n'y aura plus besoin de tuer les hommes ; ils seront dépouillés du seul pouvoir qu'ils ont sur des femmes psychologiquement indépendantes. Ils ne pourront plus dominer que les paillasons qui aiment être dominés. Les autres femmes s'occuperont de résoudre les quelques problèmes restants avant la mise en place de leur programme pour l'éternité et l'Utopie, comme, par exemple, réorganiser complètement les programmes éducatifs afin que des millions de femmes puissent être formées en quelques mois à un travail intellectuel de haut niveau qui demande, à l'heure actuelle, des années de formation (cela peut être fait très facilement une fois que le but sera d'éduquer et non de perpétuer une élite intellectuelle) ; résoudre les problèmes de la maladie, de la vieillesse et de la mort, et redessiner complètement nos villes et nos logements. De nombreuses femmes continueront à croire un moment qu'elles sont portées sur les hommes, mais en s'habituant à la société des femmes et en se plongeant dans leurs projets, elles finiront par se rendre compte à quel point l'homme est banal et inutile.

Les rares hommes restant pourront passer leurs misérables journées à jouer les marginaux camés ou les drag-queens, à observer passivement les femmes de choc en action, ne se réalisant qu'en tant que spectateurs, vivant par procuration (il leur sera possible de se brancher par voie électronique sur n'importe quelle femme de leur choix pour suivre tous ses mouvements en détails. Les femmes y consentiront gentiment puisque cela ne leur fera pas le moindre mal et que c'est une façon absolument humaine et généreuse de traiter leurs camarades infortunés et handicapés) ou à s'accoupler dans les champs avec les lèche-bottes, ou alors ils pourront encore se rendre dans le centre de suicide le plus proche où on les fera passer de vie à trépas, rapidement et sans douleur, en les gazant.

Avant l'instauration de l'automatisation et du remplacement des mâles par des machines, le mâle devra être à la disposition de la femme, la servir, satisfaire ses moindres caprices, obéir à ses ordres, lui être totalement asservi et se conformer à ses désirs, contrairement à la situation totalement perversité et dégénérée dans laquelle les hommes sont à l'heure actuelle. Non contents d'être sans existence et d'encombrer le monde de leur présence abjecte, ils sont servis par des millions

de femmes qui rampent devant eux et adorent pieusement le Veau d'or. C'est le chien qui mène le maître par la laisse, alors que le mâle, quand il n'est pas une drag-queen, est moins malheureux quand son état de chien est reconnu. On n'exige de lui aucune émotion irrealiste et c'est la femme, totalement équilibrée, qui mène la danse. Les hommes lucides veulent être écrasés, aplatis, écrabouillés et broyés, traités comme les bâtards, les ordures qu'ils sont, ils veulent que soit confirmé leur côté repoussant.

Quand ils verront les SCUM déferler sur eux, les hommes malades et inconscients, ceux qui tentent de nier leur état répugnant, s'accrocheront, terrifiés, aux Big Loloches de Big Mamma, mais les Loloches ne les protégeront pas contre les SCUM ; Big Mamma s'accrochera à Big Papa qui sera dans un coin, à chier dans son treillis. Les hommes lucides, eux, ne se débattront ni ne lutteront ni ne s'affoleront. Tranquilles et détendus, ils profiteront du spectacle et surferont sur la vague jusqu'à leur disparition.